

## Acte IV, Scène 5 (708-759)

(Manquent environ cinq vers au début de cette scène, qui se caractérise par un changement dans la forme métrique : celle-ci passe du trimètre au tétramètre iambique. Changement significatif, destiné à souligner l'importance psychologique et l'impact dramatique du morceau)

Cnémon (*s'adressant à la compagnie réunie autour de lui*) - (...) je voulais (...) Myrrhiné et Gorgias (...) j'ai choisi ; ce n'est peut-être pas juste, mais nul d'entre vous ne pourrait m'en dissuader, vous m'excuserez. Sur un seul point sans doute je me suis trompé : c'est que je croyais être capable, seul entre tous, de me suffire à moi-même sans avoir besoin de personne. À présent, au contraire, pour avoir vu que la fin de la vie survient avec une inimaginable promptitude, j'ai trouvé que c'était pas bien de penser comme je faisais naguère. C'est vrai qu'il faut avoir et avoir toujours proche de soi la personne qui pourra vous venir en aide. Par Héphaïstos, non, je ne croyais pas qu'il existe personne au monde qui soit bien disposé pour autrui - tellement j'étais chamboulé, moi, en voyant les modes de vie des gens et tous leurs raisonnements sur la manière dont ils vont gagner de l'argent. C'est ça, pour sûr, qui me faisait obstacle. Mais maintenant un homme, Gorgias, par l'acte qu'il a fait, m'a donné, non sans peine, la preuve d'un caractère très généreux. Car celui-là même qui ne le laissait pas approcher de sa porte, qui ne lui est jamais venu en aide pour la moindre chose, qui ne le saluait pas et ne lui faisait nulle aimable causerie, celui-là, il l'a pourtant sauvé ! Un autre aurait dit - à juste titre : « Tu ne me laisses pas approcher ? Je n'approche pas. Tu ne nous as été utile en rien ? Moi non plus, je ne le suis pas pour toi aujourd'hui ». Alors quoi, mon gars ? Que je meure maintenant - et ce sera même vilainement, je pense, tel que me voilà - ou que d'aventure je survive, je fais de toi mon fils ; et tout ce que je me trouve posséder, considère que c'est à toi. Ma fille ici, je te la remets, pourvois-la d'un mari. Car moi, quand même je me porterais parfaitement bien, je ne saurais lui en trouver un : au grand jamais personne ne me plaira ! Alors moi, si je vis, laissez-moi vivre comme je veux. Recueille et traite toi-même mes affaires. Tu as du bon sens, grâce aux dieux, tu es tout naturellement le protecteur de ta soeur. Mon avoir, répartis-le en deux parts égales, affectes-en une à sa dot, prends l'autre, gère-la et fournis notre subsistance à ta mère et à moi. - Allonge-moi, ma fille. En dire plus qu'il n'est nécessaire, c'est pas digne d'un homme, je crois - quand même, sache encore ceci, mon garçon (...). Car je veux encore t'en dire un brin (...) et sur mon caractère. Si tous étaient (...), il n'y aurait pas de tribunaux, ils ne s'enverraient pas dans les prisons, il n'y aurait pas de guerre, chacun se contenterait du modique qu'il a. Mais peut-être les choses vous plaisent mieux comme ça : soit, faites. Le vieux difficile et grincheux ne vous fera plus obstacle.

Gorgias - Eh ! bien, j'accepte tout ça. Mais il nous faut, avec toi, trouver au plus vite un époux pour notre demoiselle, puisque tu y consens.

Cnémon - Ah ! celui-là ! je t'ai dit tout ce que je pensais, ne m'embête plus, au nom des dieux !

Gorgias - C'est que quelqu'un veut te rencontrer...

Cnémon - Pour rien au monde, nom des dieux !

Gorgias - ...quelqu'un qui demande ta fille.

Cnémon - Ça ne me concerne plus.

Gorgias - C'est celui qui a contribué à ton sauvetage.

Cnémon - Lequel ?

Gorgias - Le voici. - (*à Sostrate*) Approche, toi.

Cnémon - Il est tout bronzé ; c'est un paysan ?

Gorgias - Et fameusement, père ! C'est pas un gars de luxe, ni du genre à se balader désœuvré pendant la journée (...) famille (...)

Cnémon - Donne-la lui, fais ça (...) roulez-moi dans ma maison. Et veille bien à ça. (*Cnémon, sa femme et sa fille se retirent de la scène*)

## Scène 6 (760-775)

(Gorgias, Sostrate)

Gorgias - Pour le reste (...) ma sœur (...)

Sostrate - Mon père ne me contrariera pas.

Gorgias - (...) pour ma part, je te la fiance et te donne devant tous les témoins comme de juste (...), Sostrate. Car tu es venu à cette affaire non avec un caractère retors mais tout simplement, et c'est en vue du mariage que tu as jugé bon d'agir en tout ; toi qui étais un délicat, tu as pris un hoyau, tu as bêché, tu as consenti à te donner peine. Et c'est dans ce rôle surtout que se révèle viril tout homme bien nanti qui supporte de se faire l'égal d'un pauvre ; celui-là supportera aussi de sang-froid un retournement du sort. Tu as donné une preuve suffisante de ton caractère ; puisses-tu seulement demeurer tel !

Sostrate - Ou beaucoup meilleur encore ! Mais faire son propre éloge est sans doute bien vulgaire (*à ce moment Callippide entre en scène*) et je vois là mon père fort à propos.

Gorgias - Callippide est ton père ?

Sostrate - Exactement !

Gorgias - Par Zeus ! Il est riche, il est juste, c'est un paysan invincible !

## Scène 7 (775-783)

(Les mêmes, avec Callippide)

Callippide - Je suis sans doute laissé pour compte ; après avoir dévoré le mouton, ils sont sûrement partis aux champs depuis longtemps.

Gorgias - Poséidon ! Il est quelque peu affamé ! On va lui dire l'affaire tout de suite ?

Sostrate - Qu'il déjeune d'abord, ensuite il sera plus doux.

Callippide - Qu'est-ce que c'est que ça, Sostrate ? Vous avez déjeuné ?

Sostrate - Oui, mais on t'en a laissé. Amène-toi.

Callippide - C'est bien ce que je fais (*il entre dans le nymphée*).

Gorgias - Entre toi-même et explique à ton père, si tu veux, seul à seul.

Sostrate - Tu vas attendre chez toi, n'est-ce pas ?

Gorgias - Je ne sors pas de la maison.

Sostrate - Alors, je vais t'appeler sans tarder. (*Sostrate pénètre à son tour dans le nymphée et Gorgias rentre chez lui*)

---

Chœur

---

**Acte 5 - Scène 1 (784-820)**  
**(Sostrate et Callippide sortent du nymphée)**

Sostrate - Pour moi, papa, tout ne se passe pas de ton côté comme je le voulais ni comme je m'y attendais.

Callippide - Quoi ? N'ai-je pas marqué mon accord ? Celle que tu aimes, tu dois la prendre pour femme : je l'affirme, je le veux.

Sostrate - Tu ne m'en as pas l'air.

Callippide - Si, par les dieux, car je sais bien que, pour un jeune, un mariage est solide s'il est convaincu de le faire par amour.

Sostrate - Et après ? Je vais, moi, prendre la sœur de ce gars parce que je l'estime, lui, digne de nous ; mais d'un autre côté, comment peux-tu, toi, prétendre que tu ne lui donneras pas ma sœur en échange ? Vilain discours !

Callippide - C'est que prendre d'un coup une belle-fille et un beau-fils minables, ça, je ne le veux pas ! Un des deux nous suffit !

Sostrate - C'est de richesses, chose bien incertaine, que tu causes là. Si tu sais qu'elles vont à tout jamais rester à toi, garde-toi [800] de les partager avec personne ; mais si au contraire tu n'en es pas maître et que tu tiennes toutes choses non de toi-même mais de la Fortune, pourquoi serais-tu jaloux, père, d'une de ces choses ? Car la Fortune elle-même pourrait bien t'enlever tout et en créditer derechef un autre qui ne le mérite pas. C'est pourquoi je prétends, moi, qu'il te faut, père, en user noblement aussi longtemps que tu en es maître, te montrer secourable envers tout le monde, faire que le plus grand nombre possible de gens soient prospères grâce à toi : ça, ça ne meurt pas. Et si toi-même te trouves un jour frappé, à ton tour te viendra de là même avantage. Un ami déclaré est de loin préférable à une richesse invisible que tu as enterrée.

Callippide - Tu sais comment ça va, Sostrate... Ce que j'ai amassé, je ne l'enterrerai pas avec moi : comment serait-ce possible ? C'est à toi. Tu veux faire de quelqu'un ton ami, après examen ? Fais-le, et bonne chance ! Pourquoi me citer des maximes ? Fournis, +marche, donne, partage ! Je suis entièrement d'accord avec toi.

Sostrate - De bon gré ?

Callippide - De bon gré, sache-le bien. Que ça ne te tracasse pas.

Sostrate - Alors, j'appelle Gorgias.

**Scène 2 (821-865)**  
**(Les mêmes, Gorgias)**

Gorgias - En sortant, je vous ai entendus à la porte, et tous les propos que vous avez tenus depuis le début.

Sostrate - Ben quoi ?

Gorgias - Pour ma part, je te prends, Sostrate, pour un ami précieux et je t'aime extraordinairement ; mais je ne veux pas - et par Zeus, je ne pourrais pas, quand même je voudrais - supporter des affaires qui me dépassent.

Sostrate - Je ne sais pas ce que tu veux dire.

Gorgias - Ma sœur, je te la donne pour femme ; mais prendre la tienne en mariage, merci bien !

Sostrate - Comment : « merci bien » ?

Gorgias - À mon avis, c'est pas marrant de se la couler en profitant des peines prises par d'autres, mais ça l'est une fois qu'on a amassé soi-même.

Sostrate - Tu galèjes, Gorgias ! Tu ne te juges pas digne de ce mariage ?

Gorgias - Personnellement, je me juge digne de ta sœur, mais indigne de recevoir des masses alors que j'ai si peu.

Callippide - Par Zeus Très-Grand, tu es en tout cas de noble race (...) !

Gorgias - Comment ça ?

Callippide - Tout en n'ayant rien, tu veux avoir l'air (...) Puisque tu me vois pleinement convaincu (...) - et tu m'as par là convaincu doublement - (...) pauvre en même temps qu'idiot (...) il te fait entrevoir un espoir salutaire.

Gorgias - (...)

Sostrate - Il nous reste à faire les fiançailles.

Callippide - Soit, je te fiance ma fille dès maintenant, mon gars, pour faire des enfants légitimes, et je te donne avec elle une dot de trois talents.

Gorgias - Quant à moi je possède un talent pour doter l'autre fille.

Callippide - Tu possèdes ? Encore une fois, faut pas exagérer !

Gorgias - Tout de même, je possède le lopin.

Callippide - Conserve-le tout entier, Gorgias. Maintenant, amène ici ta mère et ta sœur, près des femmes de chez nous.

Gorgias - Soit, il le faut.

Sostrate - Cette nuit (...), tous (...), on fera les mariages. Et le vieux, Gorgias, amenez-le ici ; il aura sans doute mieux ce qu'il lui faut ici, près de nous.

Gorgias - Il n'y consentira pas, Sostrate.

Sostrate - Efforce-toi de le convaincre.

Gorgias - Si je peux.

Sostrate - Faut maintenant, papy, qu'on ait un joli coup à boire, et une veillée pour les femmes.

Callippide - Tout le contraire ! Je sais bien que c'est elles qui boiront et nous autres qui ferons la veillée ! Mais j'entre et je vais un peu apprêter pour vous le nécessaire. (*Il entre dans le nymphée*)

Sostrate - Bon, fais ça. - Faut jamais, quand on est sensé, renoncer complètement à aucune affaire ; avec du soin et de la peine, on peut tout attraper. Moi-même j'en apporte aujourd'hui un exemple : en une seule journée, j'ai réussi à faire un mariage qu'absolument personne n'aurait jamais cru possible.

### Scène 3 (866-873)

(Sostrate, Gorgias avec sa mère et sa sœur)

Gorgias (*aux deux femmes*) - Avancez, un peu vite, vous autres !

Sostrate - Par ici ! (*Appelant sa mère à l'intérieur du nymphée*) - Mère, accueille-les. (*À Gorgias*) - Cnémon n'est pas encore là ?

Gorgias - Lui ? Il me suppliait d'emmener encore la vieille, pour être entièrement seul avec lui-même.

Sostrate - Quel caractère irréductible !

Gorgias - Il est comme ça.

Sostrate - Alors, bien le bonjour ! Mais entrons, nous autres.

Gorgias - Sostrate, en même temps, je suis terriblement honteux vis-à-vis des femmes...

Sostrate - Qu'est-ce que tu radotes là ? Tu n'avances pas ? Faut considérer que désormais tout ça, c'est ta famille. (*Tous deux pénètrent dans le nymphée*)

### Scène 4 (874-890)

(Simikè, Gétas)

Simikè (*sortant de chez Cnémon*) - Moi aussi, par Artémis, je m'en vais ! Tu resteras couché là, tout seul, malheureux, avec ton caractère ! Alors qu'on voulait te conduire chez le dieu, tu as refusé ? Va y avoir à nouveau un grand malheur pour toi, oui, par les **deux déesses**, et même un pire que celui d'à présent. Bonne chance !

Gétas (*sortant du nymphée*) - Moi, je vais aller voir ici (...) (*On entend des notes de flûte*) Ah ! celui-là ! Pourquoi tu me joues de la flûte, malheureux ? J'ai pas encore congé : on m'envoie ici chez le mal portant ; attends.

Simikè - Et en tout cas, qu'un autre parmi vous entre s'asseoir près de lui ! Moi, je veux escorter ma bonne maîtresse, lui causer, la saluer, l'embrasser.

Gétas - Tu as du bon sens. Marche. Quant à celui-ci, je vais, moi, le soigner pendant ce temps. Ça fait longtemps (...) saisir cette occasion mais (...) pas encore pouvoir (...). Cuisinier, Sicon ! Amène-toi ici, un peu vite ! - Ô Poséidon, quel bon moment je vais avoir, m'est avis !

### Scène 5 (890-908)

(Gétas, Sicon)

Sicon (*sortant du nymphée*) - Eh ! toi, tu m'appelles ?

Gétas - Oui, c'est moi. Tu veux te venger de ce que tu viens de subir ?

Sicon - Moi, je viens de subir ? Tu vas pas mettre le bordel, avec tes bêtises ?

Gétas - Notre vieux grincheux est en train de dormir, tout seul.

Sicon - Comment va-t-il ?

Gétas - Pas tout à fait mal.

Sicon - Il pourrait quand même pas nous frapper, une fois debout ?

Gétas - Il pourrait pas même se mettre debout tout seul, je crois.

Sicon - C'est marrant, le truc que tu me dis là ! Je vais entrer lui demander quelque chose ; il se mettra hors de ses gonds !

Gétas - Mais au fait, on veut le tirer dehors pour commencer, ensuite le mettre ici, cogner à sa porte comme ça, réclamer, péter du feu. Y aura de la joie, je te dis !

Sicon - J'ai peur que Gorgias ne nous attrape et ne nous lessive !

Gétas - Y a du boucan là-dedans, ils boivent, personne ne le remarquera. En somme, il nous faut apprivoiser le bonhomme ; car nous nous marions avec lui, il devient notre parent. D'un autre côté, s'il doit être toujours un type de ce genre, ça sera du boulot de le supporter !

Sicon - D'accord.

Gétas - Veille seulement à ne pas te faire voir en l'apportant ici, sur le devant. Sus donc, en avant, toi !

Sicon - Minute ! attends, je t'en conjure, ne te tire pas en me laissant derrière ! Et ne fais pas de bruit, nom des dieux !

Gétas - Mais je ne fais pas de bruit, par la Terre ! (*Ils entrent chez Cnémon et ressortent en apportant le bonhomme endormi sur son lit*)

### Scène 6 (909-969)

(Les mêmes, avec Cnémon)

Gétas - À droite !

Sicon - Voilà.

Gétas - Mets-le ici. C'est le moment. Soit, je vais, moi, foncer le premier. Voilà. (*Au flûtiste*) Et toi, tu gardes le rythme. (*Il frappe à la porte de Cnémon*) Hep ! jolis garçons ! Garçon, gamin ! Hep ! garçon, garçons !

Cnémon - (*s'éveillant*) J'existe plus, malheur !

Gétas - Qui c'est, celui-là ? Tu es d'ici ?

Cnémon - évidemment ! Mais toi, tu veux quoi ?

Gétas - Je viens demander chez vous chaudrons et bassin...

Cnémon - Qui diantre pourrait bien me mettre sur pied ?

Gétas - Vous en avez, y en a, vrai de vrai ! Et des trépieds : sept ! et des tables : douze ! Hé, garçons, faites mon annonce aux gens là-dedans, car je suis pressé !

Cnémon - Y a rien.

Gétas - Y a pas ?

Cnémon - Ne l'as-tu pas entendu dix mille fois ?

Gétas - Bon, je me sauve.

Cnémon - Infortuné que je suis ! De quelle manière ai-je été conduit ici ? Qui m'a déposé devant chez moi ? (*à Sicon*) Toi, tire-toi donc, et à l'instant !

Sicon - Garçon, gamin ! Hé, les femmes, les hommes ! Garçon portier !

Cnémon - Tu es fou, bonhomme ! Tu vas casser la porte !

Sicon - Et pour nous, neuf tapis (...)

Cnémon - D'où ça ?

Sicon - Et une **tenture** brochée de style barbare (...) de cent pieds de long.

Cnémon - Ah ! si je pouvais l'avoir !

Sicon - Tu l'as (...)

Cnémon - D'où ça ? Hé, la vieille ! Où est la vieille ?

Sicon - Je vais à une autre porte ?

Cnémon - Tirez-vous donc ! Hé, Simikè, ma vieille ! (*À Gétas*) Toi, vilain, que tous les dieux te fassent vilainement périr ! Que veux-tu ?

Gétas - Je veux un cratère de bronze, un grand.

Cnémon - Qui diantre pourrait bien me mettre sur pied ?

Sicon - Vous l'avez, vrai de vrai, vous l'avez, la tenture, hein, papy ?

Gétas - Petit Papy, et le cratère aussi, non ?

Cnémon - La Simikè, je vais la tuer !

Gétas - Dors et grogne pas ! Tu fuis la foule, tu hais ta femme, tu ne te laisses pas porter au même endroit que les sacrifiants ! Ben tout ça, tu le supporteras, personne ne va te venir en aide. Mords sur ta chique ! Et pour suivre, écoute tout (...)

*(Texte mutilé, ainsi que celui des quatre vers suivants)*

Sicon - Reprenons d'un peu plus haut. Moi, j'apprêtais un banquet pour le hommes d'ici - tu écoutes ? dors pas !

Cnémon - Pas dormir ? malheur !

Sicon - Tu veux en être ? Fais encore attention à la suite. Les libations étaient là, les litières, étendues à terre ; les tables, c'était moi, car c'est à moi qu'il revenait de faire ça - tu écoutes ? - : c'est que je suis le cuisinier, rappelle-toi ;

Gétas - Voilà notre homme qui tombe faible.

Sicon - Un autre serviteur, tenant dans ses bras le dieu de l'**évohé**, un vieux grison déjà, l'inclinait vers le creux de la coupe, y mélangeait la liqueur des Nymphes et l'offrait aux hommes à la ronde, de même qu'un autre encore, aux femmes. (*Les deux larrons miment la scène*) C'était comme si tu en portais à du sable ! Tu comprends ça, toi. Et voilà qu'une des servantes, imbibée, gardant dans l'ombre la fleur de son jeune visage, tout ensemble hésitante et tremblante, entrait rougissante dans le rythme de la danse, tandis qu'une autre la prenait par la main et commençait à danser. (*Sicon prend Gétas par la main et tous deux esquissent une danse où ils veulent entraîner Cnémon*)

Gétas - Toi qui as subi une si terrible épreuve, danse, viens te joindre à nous ! (*Ils veulent le redresser*)

Cnémon - Vous me frappez ? Que voulez-vous, misérables ?

Sicon - Viens plutôt te joindre à nous, paysan que tu es !

Cnémon - Non, par les dieux !

Gétas - Alors, est-ce qu'on te porte là-dedans ?

Cnémon - Que vais-je faire ?

Sicon - Ben, danse donc !

Cnémon - Portez-moi ! Peut-être vaut-il encore mieux endurer ce qui se passe là-bas.

Gétas - Tu as raison. Nous sommes gagnants, glorieux vainqueurs ! (*À Donax, le flûtiste, et à Sicon*) Donax, mon gars, et toi, Sicon, soulevez-le et amenez-le. (*À Cnémon*) Gare à toi : si nous t'attrapons encore à gigoter tant soit peu, c'est pas mollo, sache-le bien, qu'on te traitera ce coup-ci ! **Çà** ! que quelqu'un nous donne des couronnes, une torche !

Sicon - Prends celle-ci.

Gétas - Ça va. (*Aux spectateurs*) Réjouissez-vous avec nous, qui avons mis au tapis ce vieux coriace ! Applaudissez gentiment, jeunes gens, hommes et gamins ! Et que Victoire, la Vierge de bonne souche, la rieuse, se montre bienveillante avec nous et vienne toujours à notre suite !

Traduction nouvelle annotée de Marie-Paule Loicq-Berger (juin 2005)

<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/MEN/DyscTrad2.html>